

Le cours de direction d'entreprise se pose en alternative au MBA

Carrière En vingt-cinq ans, la formation en emploi a accueilli 450 managers romands

Catherine Dubouloz

Ils sont chefs d'entreprise, comme Gilles Desplanches, le fondateur et directeur des boulangeries-pâtisseries éponymes. Ils sont directeur général ou cadre supérieur, comme Paul-Henri Vallotton, directeur de la recherche et du développement chez Symbios Orthopédie, spécialiste des prothèses de hanche. Ils travaillent dans une PME, une grande société, une administration ou une ancienne régie (comme les CFF ou La Poste). Depuis le début des années 80, 450 managers romands ont suivi le cours de direction d'entreprise (CDE) pour améliorer leur pratique du management et du leadership. La formation en emploi du CRPM, le centre de formation continue en management à Lausanne, fête en effet ses 25 ans cette année.

Marion Gétaz, ancienne présidente du conseil de fondation de l'Ecole hôtelière de Lausanne, a cofondé le CDE et l'a dirigé jusqu'à l'année dernière. Elle vient de transmettre le flambeau à Caroline Gueissaz. La nouvelle directrice est ingénieure EPFL de formation, consultante en management spécialisée dans les fusions et acquisitions et députée libérale au Grand Conseil neuchâtelois. Son message: positionner le cours comme une alternative à un «Executive MBA» (EMBA).

Travailler en même temps

Ces MBA en emploi sont en général plus chronophages que le CDE. Ils s'étalent sur une longue durée: vingt-sept mois pour le EMBA trilingue de la Haute Ecole de gestion de Fribourg, quinze pour le nouveau cursus en management et finances qui démarquera à HEC Lausanne en septembre. Les EMBA demandent aussi un investissement intense: deux à trois jours tous les 15 jours en général; le programme de l'IMD exige, lui, 17,5 semaines d'enseignement présentiel et plus de 40 semaines de formation à distance sur 16 mois minimum.

Le CDE de son côté se déroule sur une année, il est organisé en sept sessions de quatre jours. «Avant de choisir cette forma-

tion, j'ai comparé l'offre des Executive MBA, raconte Paul-Henri Vallotton, ingénieur EPFL de formation, qui suit le cours cette année. Mais les programmes étaient trop lourds en heures de cours. La formule du CDE permet de garder pied dans l'entreprise. C'est très important lorsqu'on travaille dans une PME, où trop souvent les cadres renoncent à suivre des formations faute de temps. Chez Symbios, je suis responsable du développement des nouvelles prothèses de hanche, jusqu'à leur mise sur le marché. Dans cette fonction, je ne peux pas m'absenter sur de trop longues périodes. Les projets avancent rapidement, les échéances se succèdent, je dois être là.»

Démarche personnelle

Pour Paul-Henri Vallotton, se former est le fruit d'une démarche personnelle. «Je ressentais le besoin de mieux formaliser ma compréhension des mécanismes de l'entreprise, explique-t-il. Dans les PME, on apprend souvent sur le tas, on agit par intuition. J'avais besoin de jeter un regard neuf sur ma pratique et ma manière de fonctionner.»

Les grands chapitres abordés durant les sessions sont la stratégie d'entreprise, le leadership – introduit l'an passé – et la gestion du changement, la négociation, l'éthique, les nouvelles technologies de l'information, le marketing, les finances, les ressources humaines, la gestion de projets, le management de l'innovation. Le cours s'achève sur un voyage d'étude dont la destination est choisie par les participants (cette année, ce sera Moscou). «Le CDE se déroule en français, précise Caroline Gueissaz, contrairement aux programmes de MBA, de plus

en plus anglophones.» Ce sera le cas, par exemple, de l'EMBA de l'Université de Lausanne.

Les intervenants sont à la fois des professeurs de hautes écoles (IMD à Lausanne, Ecole nationale des ponts et chaussées à Paris, Université de Neuchâtel) et des praticiens de l'entreprise. Des chefs d'entreprises sont également invités lors de conférences débat à parler de leur pratique.

Le cours réunit 20 participants au maximum. Ils sont âgés de 43 ans en moyenne. «Le CDE est idéal pour quelqu'un qui doit reprendre une PME ou qui veut donner un nouvel élan à son entreprise, explique Caroline Gueissaz. Mais nous avons aussi d'autres profils, des dirigeants ou des ca-



«La formation est financée par les employeurs qui veulent un retour, note Caroline Gueissaz. Les participants proposent donc un projet utile à leur entreprise, une étude de faisabilité par exemple. Pour le mener à bien, ils bénéficient de l'apport de l'un ou l'autre des intervenants qui leur servira de coach.»

Ce fut le cas de Gilles Desplanches, qui a suivi le CDE en 2004. «Je suis maître pâtissier-confiseur de formation et j'avais aussi suivi des cours de gestion. Mais je voulais une formation qui m'offre une vision globale du management sans passer par trop de théorie», raconte-t-il. Son projet? Le concept de franchise baptisé «Le p'tit Prince». «J'ai acquis les notions nécessaires à son développement dans le cours», explique Gilles Desplanches.

Aujourd'hui, une dizaine de boulangeries-pâtisseries franchisées sont ouvertes. «Le cours offre un réseau puissant et j'ai bénéficié d'un coaching de très haut niveau», résume-t-il.

Le réseau, les contacts, l'échange d'expérience, ce sont là les autres points sur lesquels le CDE met l'accent. «C'est pour cela que le cours est résidentiel, souligne Marion Gétaz. Cela permet aux participants de créer des liens, d'apprendre à mieux se connaître. Ils résolvent des problèmes ensemble et par la suite, ils s'entraident. C'était notre idée de départ: nous voulions que les idées des uns servent celles des autres.» «On peut vraiment se confier, conclut Paul-Henri Vallotton. Et c'est aussi ce que je cherchais: me confronter à d'autres, dont les problèmes ressemblent aux miens.»

Informations:

www.crpm.ch, délai d'inscription au 15 juillet 2006, séance d'introduction le 21 juin, prix: environ 32 000 francs tout compris.

Projet à réaliser

Durant le cours, les participants doivent mener un projet personnel.